

Quand nos enfants étaient petits, notre routine pour les coucher était bien établie. Et par établie, je veux dire « *gravée dans le marbre* », avec un nombre très limité de variations. Après le dîner et leur bain, ils s'installaient dans leurs lits et nous lisions quelques histoires puis nous chantions quelques chants. Il s'agissait généralement de deux ou trois livres, et bien que le premier puisse changer de temps en temps, le second restait le même pendant des mois et le dernier était toujours le même : « Good Night Moon » (bonne nuit, la Lune).

Même les yeux fermés, même à moitié endormis, ils ne nous laissaient *jamais* sauter une page, ou manquer un mot, Dieu nous préserve si jamais nous ne racontions pas l'une de ces histoires.... Même lorsque nous en étions arrivés au point de connaître un livre par cœur, la routine était toujours de le relire dans le livre.

Et voici le truc avec ces histoires que nous avons racontées à nos enfants, qu'elles soient familières ou nouvelles, qu'elles aient été lues dans le livre ou mémorisées et transmises par cœur, pas une seule fois nos enfants n'ont répondu à l'une de ces histoires en demandant « qu'est-ce que cela signifie ? » ou même « pourrais-tu m'expliquer cela, papa ? » Au lieu de cela, soit ils l'ont absorbée en silence,

presque avec révérence, soit ils se sont exclamés dès que nous avons eu terminé :

« Raconte-la encore ! »

Racontez-la encore, racontez l'histoire encore et encore. Nous sommes, après tout, des créatures qui ont tendance à donner un sens à travers des histoires, nos contes, nos récits. Nous racontons des histoires pour nous situer dans l'espace et le temps, pour nous souvenir du passé et pour construire sur lui, pour nous propulser du passé au présent et vers l'avenir. Même en tant qu'adultes, il y a un enfant en nous quelque part qui, lorsqu'il entend une histoire bien racontée ou une histoire importante, une histoire significative ou une histoire d'identification, veut aussi dire quand nous arrivons à la fin :

« Écoutons-la encore une fois. Raconte-la une fois de plus. »

Voyez-vous, ici, je veux lever un peu le rideau sur un processus que l'on pourrait appeler **le dilemme d'un prédicateur** : trouver quelque chose de nouveau à dire lorsqu'on raconte la même vieille histoire à plusieurs reprises. C'est un problème permanent, bien sûr, une lutte presque hebdomadaire, mais il s'est intensifié des jours comme aujourd'hui – Pâques, Noël, Pentecôte. Quand je pense à la façon dont nous, en tant qu'êtres humains, réagissons à entendre des histoires familières, quand je pense à la façon dont les enfants en particulier réagissent à des histoires, toutes nouvelles, bien sûr, mais encore plus lorsqu'elles sont

familiales, je suis grandement réconforté au milieu de ce dilemme. *Raconte-la*, m'ont dit mes enfants au sujet d'une vieille histoire bien connue. Répète-la, c'est ce que j'entends mon cœur me dire, quand j'ai l'occasion de partager quelque chose qui a été partagé de nombreuses fois auparavant. Racontons-la à nouveau, disons-nous tous, chacun à notre manière, alors que nous nous confrontons aux histoires qui sont au cœur de notre foi, de nos vies, de notre communauté, de notre être même.

Voici, bien sûr, l'une de ces histoires. Une histoire au cœur de notre foi, au cœur de notre vie de croyants en Christ et de disciples de Jésus, une histoire qui façonne notre communauté, une histoire qui parle à notre être le plus profond. Le premier jour de la semaine, à l'aube, Marie de Magdala est allée voir le tombeau de Jésus. Mais quand elle y est arrivée, elle n'a pas trouvé Jésus ; Au lieu de cela, elle découvre que la grande pierre avait été roulée. Dans d'autres versions, il y a d'autres femmes avec Marie, et elles rencontrent aussi un messager de Dieu, parfois appelé un ange, qui dit, « N'aie pas peur, car Jésus n'est pas ici, il est ressuscité, comme il l'a dit. » Et que ce soit de la propre initiative de Marie (comme dans la version de Jean) ou qu'on dise aux femmes de le faire, (comme dans les autres), elles vont immédiatement vers les disciples pour partager cette nouvelle ; oui, elles racontèrent cette histoire encore. Voyez-vous, même dans ce

récit de l'histoire, il y a soit un réflexe, soit un commandement d'aller raconter l'histoire aux autres. Dis-leur ce que tu as vu. Dis-leur ce que je vous ai dit.

Racontez l'histoire. Racontez-la encore et encore !

D'aussi loin que je me souviens, j'ai été particulièrement attiré par ce récit de Pâques, la version selon l'évangile de Jean, où, après que Marie ait été confrontée au tombeau vide, elle va le dire aux disciples. Et, pour au moins deux d'entre eux, Pierre et « le disciple bien-aimé », leur réaction en entendant cette histoire est d'aller voir le tombeau en courant.

Et voici l'une de mes images préférées de cette scène [diapo] : Pierre et « le disciple bien-aimé » courant vers le tombeau tôt le matin de Pâques. Ainsi, dans le récit de cette histoire, ces deux disciples se dirigent vers le tombeau, chacun courant aussi vite qu'il le peut. On nous dit que « le disciple bien-aimé » arrive le premier au tombeau et s'arrête à l'entrée, regardant à l'intérieur, presque avec révérence. Mais ensuite vient Pierre, qui ne s'arrête pas à l'entrée mais court droit dans le tombeau vide.

Et comme j'ai dit, je me suis identifié à cette histoire de Pâques pendant très, très longtemps, et en particulier je m'identifie au disciple Pierre dans cette histoire – pour des raisons évidentes, n'est-ce pas ? Mais il n'y a pas que le prénom que nous partageons. C'est la façon dont Pierre avait agi et réagi dans cette histoire.

C'est surtout la façon dont j'ai imaginé que Pierre agit et réagit dans cette histoire, qui m'a encore une fois paru plus claire cette année. Même si ce n'est pas explicitement dit dans la Bible, selon certaines traditions chrétiennes au cours des temps, Pierre a été décrit comme le plus âgé des deux disciples, peut-être même d'une génération plus âgée que « le disciple bien-aimé », comme dans ce tableau. Alors, naturellement, lorsqu'ils se lancent dans une course à pied, « le disciple bien-aimé » prend rapidement la tête. C'est logique : il est plus jeune, il est plus en forme, tandis que Pierre est plus vieux, moins en forme, mais néanmoins autant déterminé à se rendre au tombeau aussi vite qu'il le peut.

Maintenant, n'étant jamais allé en Terre Sainte, peu importe la raison, j'imagine que la dernière partie de la course est en bas d'une grande colline – et Le disciple bien-aimé, qui est le plus jeune et le plus en forme, y arrive non seulement le premier, mais il est capable de s'arrêter juste à la porte du tombeau.

Mais pas Pierre. Il atteint le sommet de cette colline, à fond (pour lui, du moins) et ne peut pas s'arrêter assez facilement que « le disciple bien-aimé » ! Il dévale la colline, peut-être en pensant en lui-même, sinon en criant à haute voix « J'ai pas de freins ! » , et il passe juste devant « le disciple bien-aimé » qui s'était arrêté à l'entrée, et continue droit dans la tombe, et ne s'arrête complètement que lorsque ses deux bras tendus frappent de plein fouet le mur du fond de la tombe. Bam!

C'est ainsi que ce disciple nommé Pierre rencontre pour la première fois le tombeau vide.

À toute vitesse. Il ne s'arrêterait pas même s'il le pouvait. Ce n'est pas seulement physiquement, mentalement, émotionnellement, spirituellement, c'est ainsi qu'il rencontre la réalité de la résurrection. Tout est compris dans cette rencontre. Pour lui, être disciple et rencontrer la résurrection est un sport de plein contact.

Et à Pierre, au « disciple bien-aimé », aux autres disciples, tout comme à Marie et les autres femmes qui se dirigent les premières vers le tombeau, c'est cette pleine force, qui ne peut pas s'arrêter, qui ne veut pas s'arrêter, qui est remplie d'élan, qui est presque hors de contrôle, avant la rencontre du tombeau vide, puis du Christ ressuscité, c'est cette force qui les motive pour faire exactement ce que le messager leur dit de faire : raconter l'histoire. Racontez-la encore et encore et encore. Marie va pour le dire à Pierre et au « disciple bien-aimé », Pierre et « le disciple bien-aimé », eux, vont le dire aux autres disciples, et les autres disciples, eux, vont à leur tour le dire à tout le monde.

Allez vite et dites aux autres : « Il est ressuscité d'entre les morts, il marche devant vous. »

N'est-il pas vrai que c'est comme cela que Jésus fait les choses ? Jésus, celui qui dans toutes ces histoires est si souvent arrivé le premier, va de l'avant une fois de

plus. Jésus, celui qui attendait sur le rivage alors que la barque était encore en mer ; Jésus, celui qui a enseigné à ses disciples dans des paraboles qui nous confondent encore aujourd'hui ; Jésus, qui a osé défier les autorités de la société politique et religieuse ; Jésus, celui qui a prié pour le pardon même pour ceux qui l'ont torturé et exécuté ; Jésus, le premier-né des morts, le ressuscité, le vivant. Ce même Jésus, maintenant ressuscité, marchera devant tous.

Jésus ressuscité continuera aussi devant nous, dépassant non seulement Pierre et « le disciple bien-aimé », mais nous dépassant tous, nous appelant à l'avenir de Dieu. Le but de l'histoire de Pâques n'est pas seulement de rester devant un tombeau vide. Le but est d'aller et de raconter. Allez fidèlement de l'avant, allez dans la direction que nous indique le Christ ressuscité, vers l'avenir que Dieu seul sait possible. Et puis raconter, partager l'histoire de ce Jésus—un Jésus aimant, riant, servant, souffrant, ressuscité, régnant, celui qui nous précède dans un avenir qui ne peut pas et ne sera pas défini par la mort, le chagrin, ou la perte. Racontons l'histoire de Jésus qui nous précède vers un avenir de paix et d'amour, de justice et de vérité, de restauration et de réconciliation.

Cette histoire raconte que c'est Jésus qui nous attend. En attendant qu'on y aille. En attendant que nous le disions. Certaines histoires ont besoin d'être racontées encore et encore, à plusieurs reprises. Il en va de même pour l'histoire de Pâques,

une histoire qui nous rappelle que *nous*, nous appartenons à Dieu et que nous appartenons aussi les uns aux autres, qui nous rappelle aussi que Jésus est devant nous, nous appelant à l'avenir de Dieu. Racontons l'histoire. Racontons-la à nouveau. Racontons-la encore et encore et encore.

Le Christ est ressuscité. **Il est vraiment ressuscité.**

Le Christ est ressuscité ! **Il est vraiment ressuscité.**

Le Christ est ressuscité ! **Il est vraiment ressuscité.**

Alléluia. **Alléluia.** Amen.